

28 JUIN 1914 : L'ATTENTAT DE SARAJEVO

Le fait.

Venu assister aux manœuvres militaires dans la province de Bosnie-Herzégovine au titre d'inspecteur général des forces armées, François-Ferdinand, héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo par un nationaliste serbe : Gavrilo Princip.



Le lieu.

La scène se déroule à Sarajevo (● sur la carte), capitale de la province de Bosnie-Herzégovine, de population slave, ex-territoire turc occupé militairement par l'Empire depuis 1878 et annexé en 1908.



Bosnie-Herzégovine : territoire réunissant au nord la Bosnie, capitale Sarajevo et l'Herzégovine au sud, autour de la ville de Mostar.

Comment expliquer l'attentat de Sarajevo ?

Une visite à haut risque.

Une visite officielle un 28 juin dans cet espace hautement conflictuel constitue pour le moins une maladresse politique. **François-Ferdinand a pris des risques : cette date du 28 juin est pour les Serbes celle de l'anniversaire du Vidovdan, jour de passion nationaliste.** On commémore alors la bataille de Kosovo-Poljé en 1389 qui vit la défaite du royaume orthodoxe serbe face aux Turcs musulmans, début d'une soumission qui ne cessera qu'en 1878 avec la reconnaissance de l'indépendance de la Serbie par l'empire Ottoman. Et depuis 2 ans, on célèbre aussi la défaite des Turcs au cours de la première guerre balkanique (1912-13) qui chassa définitivement l'Empire d'Europe.

Or, à l'image du royaume de Piémont qui a réalisé l'unité et l'indépendance de l'Italie, la Serbie ambitionne de réunir tous les Slaves du Sud de l'Europe dans un seul Etat (ce sera la Yougoslavie). Et l'annexion par l'Autriche de la Bosnie, peuplée de Serbes, constitue pour elle sinon un revers du moins un obstacle. Cet obstacle renforce la détermination des **nationalistes serbes**, notamment ceux du **groupe Jeune Bosnie** -où l'on retrouve **Gavrilo Princip**- qui ont pris contact avec une organisation secrète dépendant plus ou moins du gouvernement de Belgrade : **la Main Noire.** **De plus, on prête au futur empereur la volonté de remplacer la double monarchie austro-hongroise par un système à trois, le troisième élément étant constitué des Slaves du sud de l'Empire : Croates, Slovènes, Dalmates, Bosniens.**

L'événement est donc à replacer dans le climat d'extrême tension qui règne alors en Europe du fait de l'exacerbation des nationalismes.

La deuxième moitié du XIX^e est en effet celle **des unités et des indépendances nationales** : guerre d'indépendance de la **Grèce** (1821-1830), **Italie** du Risorgimento (=Renaissance ; 1859-70), **unité allemande** (1864-71) sous l'impulsion de Bismarck. **Mais aussi indépendance des Roumains, Bulgares, Serbes, Monténégrins et Albanais vis-à-vis de l'empire ottoman**, réduit en Europe, à la veille du conflit, aux alentours de Constantinople:



« Je ne suis pas devenu un criminel en supprimant un homme dangereux ». G. Princip à son procès.

La détermination des nationalistes est donc entière en ce jour du 28 juin 1914 comme en témoigne la une du journal *Le Matin* qui relate une première tentative d'attentat alors que le cortège officiel se rend à la mairie de Sarajevo. Cette tentative est le fait d'un typographe de 20 ans, Nedeljko Tchabrinovitch. C'est pour aller voir un blessé qu'au sortir de la mairie, le cortège modifie son itinéraire permettant à Princip d'entrer dans l'Histoire...

François-Ferdinand et son épouse, Sophie Chotek, à la sortie de l'Hôtel de ville :



Epouse morganatique : épouse d'un rang inférieur à celui du souverain. François-Ferdinand avait épousé une femme de la petite noblesse, qui plus est tchèque. Il a dû renoncer à tout droit de rang et de succession pour ses enfants.

Pour l'Autriche, une occasion à saisir : en finir avec le panslavisme (*) serbe et son rêve de Yougoslavie.

(*) On appelle panslavisme une idéologie reposant sur le sentiment d'un héritage historique commun à tous les Slaves (langue serbo-croate, alphabet cyrillique sauf pour les Slovènes et Croates ; héritage religieux : l'orthodoxie est majoritaire sauf en Slovénie et Croatie) et visant à réaliser leur unité politique.

Persuadée que la Serbie est responsable de l'organisation de l'attentat, le gouvernement de Vienne entend ne pas laisser passer l'occasion et décide, assuré de l'appui allemand –le Kaiser Guillaume II garantit secrètement son aide – de réduire les prétentions serbes qui menacent à ses yeux l'intégrité territoriale du pays. Car l'Autriche-Hongrie est un Etat multinational, miné par les aspirations de chacun des peuples à plus d'autonomie voire à l'indépendance :



D'où l'ultimatum adressé à la Serbie le 23 juillet 1914, ultimatum qui, portant atteinte à la souveraineté de Belgrade, est rejeté :

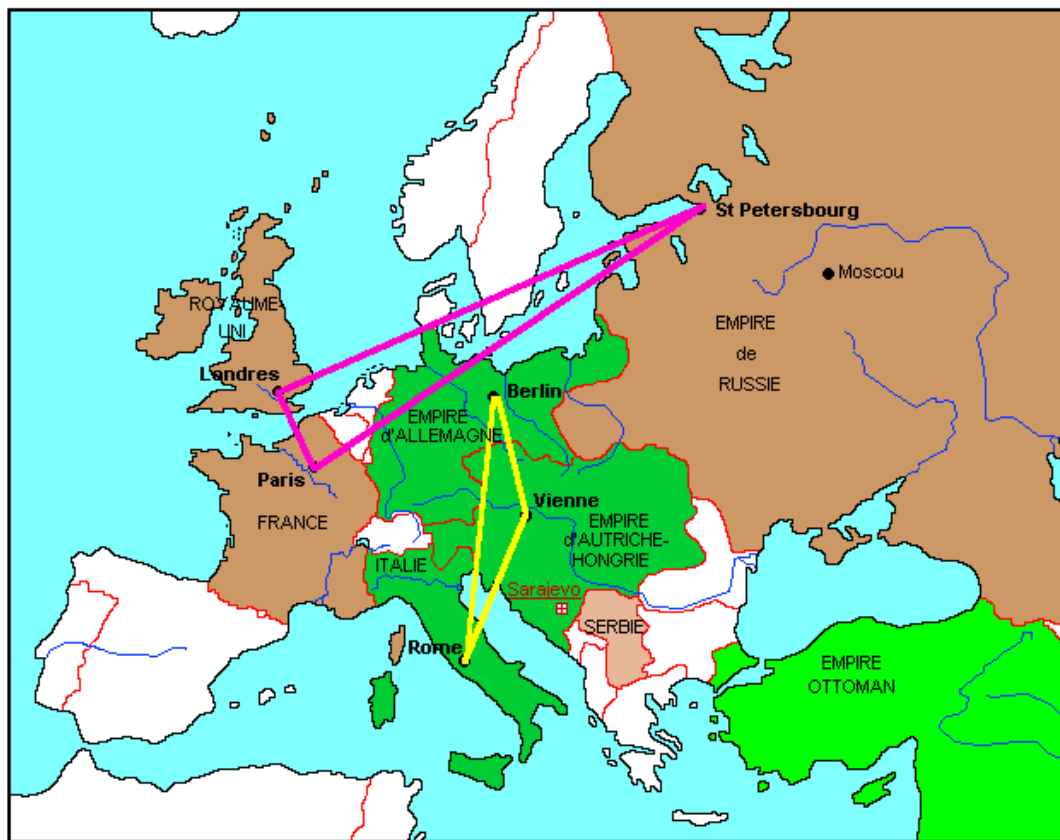
« Afin de donner à son engagement un caractère solennel, le gouvernement royal serbe publiera en première page de son Journal officiel ... les déclaration suivantes :

Le gouvernement royal serbe condamne la propagande dirigée contre l'Autriche-Hongrie, c'est-à-dire l'ensemble des menées qui ont pout but de détacher de la monarchie austro-hongroise des territoires qui lui appartiennent et regrette très sincèrement les conséquences funestes de ces menées criminelles. ...

Le gouvernement royal serbe s'engage [...] 1° A supprimer toute publication qui excite à la haine et au mépris de la Monarchie austro-hongroise... 5° A accepter la collaboration en Serbie des organes du gouvernement impérial et royal dans la suppression du mouvement subversif dirigé contre l'intégrité territoriale de la Monarchie... 6° A ouvrir une enquête judiciaire contre les partisans du complot du 28 juin se trouvant en territoire serbe. Des organes délégués par le gouvernement impérial et royal prendront part aux recherches... »

L'engrenage. En à peine quinze jours, l'Europe bascule dans la guerre, conséquence de l'existence de deux alliances militaires : La Triple Entente ou Entente (France, GB, Russie) face à la Triple Alliance ou Triplice regroupant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.

L'EUROPE EN 1914 : Les alliances



— Triple Entente
— Triple Alliance ou Triplice

A. HOUOT - Aix-Marseille

Chronologie :

25 juillet : rupture des relations diplomatiques entre la Serbie et l'Autriche et mobilisation dans les deux pays ;

28 juillet : l'Autriche déclare la guerre à la Serbie.

30 juillet : La Russie, protectrice traditionnelle des Serbes, mobilise ce qui inquiète Berlin qui souhaite prendre de vitesse Saint Petersburg ;

31 juillet : L'Allemagne mobilise et déclare la guerre à la Russie.

2 août : France et Allemagne mobilisent.

3 août 1914 : L'Allemagne déclare la guerre à la France.

4 août : le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

Le Président de la République est Raymond Poincaré, élu en 1913.



Ainsi, par le jeu des alliances militaires, un conflit localisé aux Balkans devient une guerre européenne et mondiale, les métropoles mobilisant leurs empires coloniaux. Elle sera l'occasion, pense-t-on, de régler les différends territoriaux en Europe (Alsace-Lorraine par exemple) et outre-mer mais aussi les rivalités économiques et politiques (le développement de la puissance industrielle et militaire allemande inquiète au plus haut point Londres).

C'est assurément l'exaspération des nationalismes qui met le feu aux poudres. Le nationalisme est alors une force très puissante en Europe : livres d'école et journaux véhiculent des images stéréotypées de l'Autre. Les gouvernements utilisent cette force à des fins de politique intérieure : en soudant le groupe contre un ennemi extérieur, elle permet de surmonter les divisions inhérentes à toute nation.

.....

Soixante dix ans après la création, en 1918, du « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes » devenu en 1929 Yougoslavie, ces mêmes nationalismes seront à l'origine d'une nouvelle et très grave crise dans les Balkans, aboutissant à la dislocation de la Yougoslavie. Fin du rêve de G. Princip.

Dates d'indépendance des Etats issus de la Yougoslavie :



Quant à Gavrilo Princip, arrêté, il est incarcéré dans de très dures conditions à la prison de Terezin en République Tchèque (nord-ouest de Prague) où il décède de la tuberculose en avril 1918, à l'âge de 24 ans. La guerre finie, sa dépouille est inhumée à Sarajevo.

Pour les Serbes, il est un héros : son nom a été donné à des rues, des écoles...



<http://balkans.courriers.info/article24099.html>